

Hervé avait 23 ans de plus que moi. Bien sûr, j'ai toujours su, quelque part, que un jour viendrait, où il me faudrait commencer un discours par "Hervé était...". Je l'ai toujours su, c'est dans la nature des choses que les plus jeunes disent au revoir aux plus anciens, mais ça arrive tellement tôt. Il restait à Hervé tant de choses à faire et à vivre, il nous restait tant de choses à vivre avec lui...

« Hervé était... ». Et en disant ces quelques syllabes, je ne peux pas m'empêcher de le revoir – vous le voyez, vous aussi ? Assis dans son fauteuil, les bras croisés, la tête penchée, en train de réfléchir à quelle blague il pouvait faire à partir de ces 3 lettres (« R, V et T ») ? Une blague nulle bien sûr, dont il se serait excusé avec un sourire en coin, content quand même de nous avoir surpris... et puis il aurait enchaîné, pour parler sûrement d'une idée qu'il a eu, ou du dernier article de untel ou tel autre...

C'était pas forcément facile d'arriver à se rappeler que Hervé, gentil comme il l'était, était aussi un bon, un très bon chercheur. Parce que pour nous – ses collègues— c'était évident, Hervé était un des meilleurs dans ce qu'il faisait. Des générations d'étudiants ont appris leur métier en lisant ses articles. Je ne sais pas si vous – sa famille, ses amis—vous le saviez aussi. Peut-être, parce qu'il en était plutôt fier, de sa carrière. Après tout, pourquoi pas ? Il y avait de quoi...

On dit des fois, dans notre métier, qu'au dernier jour ce ne seront pas nos articles qui nous entoureront sur notre dernier lit d'hôpital, mais notre famille et nos amis. On le dit comme un avertissement, comme un rappel pour ne pas prendre « la grosse tête », pour ne pas oublier ce qui est important dans la vie. Aujourd'hui, cette salle déborde, et si il avait fallu accueillir tous ceux qui, de Rennes à Bordeaux, de Bahia à Bangalore, pleurent le départ d'Hervé et auraient voulu être avec nous, c'est le Zénith qu'il aurait fallu louer... dans les courriers que j'ai reçu depuis une semaine, il se mélange de l'admiration scientifique autant que de l'affection.

Je n'avais jamais vu un laboratoire aussi triste que le LMV la semaine dernière. Un laboratoire qui a perdu un petit morceau de son âme. Parce que Hervé n'était pas seulement le chercheur brillant, l'enseignant adoré de ses étudiants, l'encadrant toujours présent pour ses doctorants. C'était aussi un mot sympa ou un sourire pour tout le monde, le temps de discuter avec chacun, de glisser une boîte de chocolat dans la salle de travail des étudiants la semaine de Noël, de prendre des nouvelles, de s'intéresser à tous. Et puis aussi de faire un projet de voyage, d'aller à une fest-noz, de jouer avec ses petits enfants, ... Lucy vous dira mieux que moi à quel point ils étaient son bonheur et sa fierté ces dernières années...

« Hervé était ... » bien plus que ce que nous, ses collègues, nous pouvions savoir. Mais nous avons eu le bonheur de le connaître. A nous aussi, il nous manquera.

Jean-François Moyen

Clermont-Ferrand, le 24 Juin 2021